



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 128 — MARS 2005 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : « Le comptez-vous pour rien ! »

Les cloches des églises, la nuit de Pâques, sonnent la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui les entend ? Tous les habitants de Libreville sont capables de les entendre, mais comment les entendent-ils ? Car il y a bien des façons pour entendre, depuis le sourd à la Parole de Dieu jusqu'à l'âme vivifiée par la foi en la résurrection du Sauveur, en passant par ceux qui volontairement s'opposent au miracle des miracles.

« Si Notre Seigneur n'est pas ressuscité alors notre prédication est vaine » disait déjà en son temps le grand Apôtre saint Paul. Nous catholiques nous croyons à la résurrection de Jésus qui est le gage et la cause exem-

plaire de la nôtre, future, quand Notre Seigneur reviendra pour juger les vivants et les morts.

En la vie d'ici bas nous pouvons déjà faire l'expérience des effets de la résurrection du Sauveur de nos âmes. C'est à Emile SOUVESTRE (+ 1830), un conteur breton, que j'emprunte l'histoire que je vous raconte aujourd'hui pour vous aider à mieux entendre les cloches pascales, pour vivre ce temps tellement rempli de grâces et trouver le courage dont vous avez besoin dans les moments difficiles de la vie, ceux qui nous associent, si nous le voulons bien, à la Croix rédemptrice de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lisons bien et réfléchissons un peu !

« J'aperçus une vieille femme qui s'épuisait à pousser devant elle une petite charrette. La boue et les cailloux, sur le chemin, rendaient la tâche doublement laborieuse. Elle haletait bruyamment, s'arrêtait de minute en minute à bout de force, puis redoublait de courage.

Je fus pris de pitié ; et le souvenir de ma mère me traversant l'esprit, je rejoignis la marchande qui venait de s'arrêter :

- Hé bonne vieille, lui dis-je en souriant, il y a là trop de charge pour vous.

- C'est la vérité, mon fils, répondit-elle en s'arrêtant et essuyant son front où la sueur dégoulinait. Les forces s'en vont avec l'âge, tandis que le poids qu'il faut traîner est toujours le même ; et cependant, voyez-vous, le

LE BAPTÊME :

CŒUR DE
PIERRE OU
CŒUR DE
CHAIR ?



PAGE 2 ET 3

UN NOUVEAU MODÈLE AU CIEL :

LE BIENHEU-
REUX CHARLES
DE HABSBOUG-
LORRAINE



PAGE 4 ET 5

PIEKAYA :

DANS NOTRE
BONNE ÉGLISE
CATHOLIQUE...
QUOI ! - PAGE 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

LA VOIE, LA
VÉRITÉ ET LA
VIE

PAGE 5 À 7



CHRONIQUE DE MARS

PAGE 7 ET 8



« Jésus vint, et, se présentant au milieu d'eux, il leur dit : Paix avec vous ! Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. » Jean 20

bon Dieu fait bien ce qu'il fait, il n'abandonne jamais les pauvres gens, allez.

Je lui demandai où elle allait ainsi. Elle me montra la barrière de son jardin qui entourait sa vieille maisonnette, et voulut se remettre en marche. Je posai alors la main sur l'un des brancards. « Laissez, lui dis-je doucement, c'est mon chemin ; et il ne me coûtera pas plus de faire route avec votre charrette. » Et sans attendre sa réponse, je poussai la charrette devant moi et la vieille femme ne fit aucune résistance. Elle me remercia simplement, et se mit à marcher à mes côtés. J'appris alors qu'elle venait d'acheter, aux halles, une provision qu'elle devait revendre. Depuis trente années au moins, elle vivait de ce commerce qui lui avait fourni les moyens d'élever trois fils.

- Mais quand je les ai eus grands et forts, on me les a pris, me dit la pauvre femme. Deux sont morts à l'armée, et le dernier est prisonnier sur les pontons.

- De sorte que vous voilà toute seule, sans autre ressource que votre courage !

- Et le Protecteur de ceux qui n'en ont pas d'autre, ajouta-t-elle, le comptez-vous pour rien ? Allez ! on a beau être vieille et misérable, l'idée que le Roi de tout vous regarde, vous juge et vous tient compte de tout, ça vous soutient. Quand j'ai trop de fatigue, et que mes jambes n'en veulent plus, eh bien, je me mets à genoux. Je lui dis ce qui me chagrine, et quand je me relève j'ai le cœur plus léger. Mon fils, vous êtes encore trop jeune pour sentir ça. Mais un jour viendra où vous comprendrez

pourquoi on apprend aux petits enfants à dire : *Notre Père qui êtes aux cieux*.

Je ne répondis pas. Je sentis que la lumière était venue. En écoutant parler la vieille femme, mon cœur battait. Je la regardais boitant, la tête branlante, déjà courbée, comme pour ramasser son drap mortuaire, et je m'étonnais de la trouver plus forte que moi. C'était donc vrai que l'homme a besoin d'un autre point d'appui que les hommes, et que, pour se tenir solidement sur cet échafaudage qui compose la vie, il faut une corde nouée dans le ciel.

Quand je quittai la marchande, elle me remercia. A vrai dire, c'était moi qui lui devais de la reconnaissance. En effet, elle avait « ressuscité » des idées qui dormaient au fond de mon esprit. J'arrivai au logis, l'âme toute préoccupée de ma rencontre.

Ce soir là, ma femme était bien triste. On soupa sans rien dire. L'enfant s'endormit, puis on resta près du feu qui s'éteignait. L'heure du coucher venue, je pris la main de ma chère femme et, l'attirant contre mon épaule : « Voilà, lui dis-je, trop longtemps que nous portons notre chagrin tout seuls. Demandons à Notre Seigneur Jésus-Christ d'en prendre sa part. »

Et je me mis à genoux, ma femme en fit autant sans rien dire.

Je commençai alors à répéter toutes les prières que j'avais apprises dans mon enfance - à Notre Père, à la très Sainte Vierge Marie, à plusieurs saints encore - et qui

étaient restées depuis, comme en dépôt, dans un coin de mon cœur. A mesure que les mots me revenaient à la mémoire, il me semblait leur trouver un sens que je n'avais jamais saisi. C'était une langue que je comprenais pour la première fois. Je ne puis dire si quelque chose de pareil se passait chez ma femme, mais je l'entendis bientôt qui pleurait tout bas.

Intention de Prière au mois d'Avril :

La pauvreté dans le monde et la vraie justice

Quand je me relevai, elle m'embrassa en sanglotant. « Tu as eu une idée qui nous sauve, me dit-elle. Maintenant que tu m'as fait repenser à Dieu, je sens que je pourrai retrouver du courage. » Et de fait, depuis ce jour, tout alla mieux au logis, nos cœurs étaient détendus et la prière du soir nous était une espèce de repos et d'attendrissement.

Pauvre vieille femme ! Tandis qu'elle me racontait sa vie, elle ne se doutait guère du bien qu'elle allait nous faire, à moi, à ma femme, à ma famille. Quelle résurrection !

Depuis je ne l'ai jamais revue, mais plus d'une fois je l'ai bénie.

Sainte et joyeuse fête de Pâques.

Le baptême : Cœur de pierre ou cœur de chair ?

Père Yunnick

Le baptême est la porte des sacrements car il donne accès aux six autres sacrements institués par Jésus Lui-même où il fait couler de son Cœur Sacré la grâce qui soigne et élève. Donc, en raisonnant quelque peu, il apparaît que le baptême sera la source

de la sainteté des hommes. Nous avons nous-mêmes renouvelé, pendant la sainte nuit de Pâques, les saintes promesses faites le jour de notre propre baptême par nos parrains et marraines. Ces promesses sont-elles vraiment la profession de notre foi et de notre atta-

chement au Christ, à sa grâce et à la sainteté qu'il veut nous donner ?

Pour comprendre le baptême, il faut demander à l'Eglise, dépositaire de la foi et des sacrements de la foi, de nous éclairer par les textes de sa propre prière : la liturgie. Et surtout par la

liturgie du carême propre à préparer les âmes au sacrement de baptême reçu pendant la nuit de la Résurrection.

« La sainte liturgie a pour objet la vie religieuse et surnaturelle du christianisme dans ses différentes manifestations (...) embrassant ainsi ce qui a été pensé de plus sublime au monde, pour saisir et exprimer l'indescriptible et le divin. » Ce sont les premières lignes écrites par le bienheureux Dom Schuster dans son ouvrage sur la sainte liturgie de l'Eglise. La liturgie explique aux fidèles par des textes et des rites ce qu'il y a de plus grand et de plus sublime dans la religion pour que les fidèles en vivent. C'est pourquoi avoir un missel et ne pas l'utiliser, ou bien mal en user est dommageable pour la vie de notre âme. Prenons simplement la messe du mercredi de la quatrième semaine de carême, appelé grand scrutin. Ce jour était celui où les catéchumènes recevaient les premières initiation aux divin secret de la foi. L'Eglise a orné la messe de ce jour des textes les plus explicites sur ce qu'elle enseigne au sujet du baptême. Revenons-y, c'est le sujet de notre causerie.

Il y a dans cette messe trois lectures : deux des prophètes de l'Ancien Testament, Ezechiel et Isaïe, et l'évangile de l'aveugle né guérit par Notre Seigneur en frottant les yeux du malade avec de la boue.

Le prophète Ezéchiel (Ez 36, 23-28) parle au nom de Dieu promettant de « faire couler l'eau qui purifie » et qui lavera « de toutes les souillures et de toutes les idolâtries ». Le Seigneur donnera « un cœur nouveau et un esprit renouvelé », il ira même jusqu'à enlever « le cœur de pierre pour y mettre un cœur de chair ». Et déposant « son esprit » dans les âmes il fera devenir tous ces hommes « son peuple » et Il sera « leur Dieu ». Belles promesses qui ne se trouvent achevées que devant les yeux des chrétiens. L'eau est celle du baptême, eau qui purifie de toute souillure : pas seulement de celle du corps mais surtout de celle de l'âme qui jusqu'ici n'avait aucun moyen d'être purifiée. Dieu dépose son propre esprit, sa propre puissance vivifiante, sa vie même : n'est-ce point là la grâce sanctifiante ? Le maître des cœurs les change : comment un cœur de pierre peut-il devenir chair ? En abandonnant sa propre vie

égoïste pour vivre conformément de sa vie de créature dévouée au service de son Créateur, en aimant son Créateur plus que tout ! Si bien que ceux qui recevront tous ces bienfaits divins ne pourront être que le seul vrai peuple aimé de Dieu et aimant Dieu. Voici pour la première des lectures ouvrant de belles perspectives du chemin de sainteté que Dieu vient donner.

Le prophète Isaïe enchaîne (*Is 1, 16-19*). Dieu invite au bain, à la purification et surtout à changer son cœur :

« Eloignez de ma vue vos intentions mauvaises, cessez d'agir avec malice ; apprenez à bien vous conduire. » C'est le programme, Dieu y met du sien à condition d'y mettre du nôtre, autant que cela est en notre possibilité : les anges à Bethléem ont chanté la paix de l'âme aux hommes de bonne volonté. Changez,

prenez le chemin inverse, voici les paroles du Seigneur, après quoi nous nous expliquerons ! « Même si vos péchés sont écarlates, vous deviendrez blancs comme la neige. » Même le pire retrouvera la pureté qu'il n'a jamais eu. Souvenons du bon larron : « Souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Je te le dis, ce soir même, tu seras avec moi au paradis. » Il a éloigné sa volonté autant qu'il le pouvait du mal et le Christ fit le reste.

Enfin, pour ne pas être trop long, le magnifique épisode de l'aveugle né. Un aveugle né, quelle meilleure image pour nous qualifier, nous qui sommes nés entièrement dans les ténèbres du péché originel, ne connaissant rien du monde que Dieu veut nous donner ? Cet aveugle va être le sujet d'un miracle retentissant. Jésus crache à terre, fait de la boue avec la poussière unie à sa salive et en enduit les yeux du pauvre aveugle. Ain-

si oint, il l'envoie se nettoyer le visage à la piscine, au bassin, nommé Siloë, c'est-à-dire messie, envoyé. Souvenons-nous du livre de la Génèse où Dieu crée l'homme avec de la boue auquel il insuffle un esprit de vie. Le Christ, Dieu et homme, donc boue lui aussi, dépose cette même boue sur le visage de l'aveugle et l'envoie le chercher lui-même à travers la foi. Le Christ guérit par son humanité. C'est là ce que le Christ Jésus a toujours demandé à ceux qu'il guérit : la foi en



« Le Seigneur fit de la boue avec sa salive, et l'étendit sur mes paupières. Je suis allé me laver, j'ai recouvré la vue, et j'ai cru en Dieu » Antienne de communion, mercredi de la 4eme semaine de carême

son humanité et à sa divinité. Et il le demandera à l'aveugle guéri : « Toi, est-ce que tu crois au Fils de Dieu ? Et qui est-il pour que je croie en lui ? Je le suis moi-même qui te parle. Et il se prosterna à ses pieds pour L'adorer » C'est ce que l'Eglise demande à ceux qui se

présentent pour être libérés des ténèbres : croyez-vous en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme et en tout ce qu'il a fait pour nous parce qu'il nous aime et nous veut avec Lui pour l'éternité ? La réaction alors de celui qui a compris, c'est de se donner à Dieu et de changer complètement de vie. Non pas en un clin d'œil, bien que pour certains ce fut le cas (saint Paul), mais chaque jour avec ardeur parce que « nous avons été rendus capables d'offrir un culte au Dieu vivant » par le sacrifice même du Christ et que ce culte, il n'y a que celui qui est racheté, qui est renouvelé, recentré et illuminé qui peut l'offrir.

Recentrons notre vie et brûlons de charité pour vivre comme les nombreux catéchumènes qui furent embrasés de se savoir aimés par Dieu et



Le Bienheureux Charles Ier, Empereur d'Autriche et Roi Apostolique de Hongrie

Le 3 octobre dernier, sur la place St Pierre à Rome, le Pape Jean Paul II proclamait bienheureux l'empereur Charles I^{er} de Habsbourg. C'est en tant qu'Empereur et Roi qu'il fut béatifié et son exemple est bien nécessaire dans une société désorganisée comme l'est la nôtre. Les quelques lignes qui suivent sont tirées d'une brochure biographique écrite par le Frère Nathan Cochran osb. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'activité et les exemples du nouveau bienheureux.

Le 17 Août 1887 un fils naît chez l'Archiduc Otto et l'Archiduchesse Maria Josefa, dans la demeure familiale de Persenbeug, en Autriche. Il reçoit les noms de Charles François Joseph Louis Hubert Georges Othon Marie. Il est le premier-né du couple et sa naissance est reçue avec grande joie et reconnaissance.

En grandissant, il suit les traces de son père et entame une carrière militaire. À l'âge de seize ans Charles obtient le grade de sous-lieutenant dans l'armée Impériale. Il est fidèle et digne de confiance. Il devient un modèle pour ses compagnons. Il progresse dans les grades et bénéficie de plusieurs promotions. Consciencieusement il se prépare pour son futur rôle dans l'Empire.

En 1911, lorsque l'Archiduc Charles commence à songer au mariage, la Princesse Zita de Bourbon Parme est une jeune fille ravissante. Pleine de vivacité et de dévotion religieuse, elle avait déjà séduit le cœur de Charles. Charles emmène Zita au lieu de pèlerinage de Mariazell où, devant le Saint Sacrement, il la demande en mariage et ils placent leur engagement sous la protection de la Vierge Marie.

Le mariage a lieu le 21 octobre. La veille, Charles se confie à sa fiancée : « Maintenant, nous devons nous aider mutuellement pour gagner le ciel ». Dieu bénit leur mariage en leur donnant huit enfants : Otto, Adélaïde, Robert, Félix, Charles-Louis, Rodolphe, Charlotte et Elizabeth (qui naîtra après la mort de Charles).

Pendant la première guerre mondiale, Charles est amené à diriger diverses actions militaires dans lesquelles il se comporte avec courage et honneur.

En Italie, il donne l'ordre à ses officiers d'éviter des massacres inutiles : « ...S'assurer que l'aide soit apportée

aux blessés aussi rapidement que possible et que les troupes soient approvisionnées aussi bien que possible... J'interdis de ne pas faire des prisonniers ... J'interdis formellement le pillage, le vol et la destruction délibérée ».

Guidé par ses principes chrétiens, Charles, et même s'il juge la guerre immorale, insiste pour que l'armée se conduise avec moralité. Au milieu de la guerre, Charles est appelé au côté de l'Empereur François-Joseph lui-même fatigué et diminué par le poids de l'âge. Le 30 Novembre 1916, Charles est au chevet de l'Empereur mourant, priant le rosaire avec Zita lorsqu'il entend le mot « Votre Majesté » qu'on lui adresse pour la première fois.

Sa priorité d'Empereur fut le retour de la paix et de la sécurité en Europe et dans l'Empire. Il entame des négociations secrètes pour la paix mais elles n'aboutiront pas.

Il persiste dans ses efforts jusqu'à la fin de la guerre. Le Pape Benoît XV propose également un plan de paix que seul l'Empereur Charles accepte, les autres belligérants, au contraire préférèrent continuer la guerre pour des motifs égoïstes. Bien qu'il s'efforce de trouver les chemins de la paix tout au long de son règne, l'Empereur a à mener une guerre qui n'est pas de son fait et à prendre soin de ses peuples qui souffrent.



« Charles est un cadeau du ciel pour remercier l'Autriche de tout ce qu'elle a fait pour l'Eglise. » Paroles de St Pie X lors d'une audience à la princesse Zita alors fiancée au futur empereur.

Au moment du couronnement, il proclame une amnistie. Il interdit les duels, la flagellation et la ligature des poignets et des chevilles. Il interdit l'usage du gaz moutarde contre l'ennemi et la guerre sous-marine. Il ordonne que les soldats, prisonniers et blessés soient traités humainement et crée un code de conduite pour les soldats. Autant que possible il gracie les condamnés à la peine capitale, dans le domaine civil et militaire.

Pour la population civile, il organise des cantines populaires. A Vienne, les chevaux du palais sont mis à disposition pour la distribution du charbon. Il combat farouchement la corruption et l'usure, il donne ses biens personnels et distribue des aumônes avec ses propres deniers.

Charles est le premier chef d'état et de gouvernement qui crée un Ministère des affaires sociales.

L'Empereur Charles compatit aux privations de son peuple et participe pleinement, aux restrictions de cette période par le rationnement de la nourriture au palais.

Le 11 novembre 1918 la guerre est terminée et l'empire d'Autriche s'effondre. Charles est contraint d'abdiquer. Il refuse, sous prétexte que la couronne lui a été confiée par Dieu. Jamais, il n'acceptera d'abdiquer car ce serait une trahison envers Dieu, son peuple et ses droits dynastiques.

Le nouveau gouvernement socialiste, cependant, voit dans la présence de l'Empereur Charles une menace et l'oblige à prendre le chemin de l'exil, en Suisse. De la Suisse il tentera par deux fois de reprendre le pouvoir en Hongrie sur demande de ses peuples, mais les gouvernants en place n'eurent pas les mêmes sentiments envers leur roi légitime et firent échouer les deux tentatives. Le résultat fut l'exil dans l'île de Madère au large du Portugal.

Sur l'île de Madère, le couple impérial n'a aucun moyen de subsistance. Leurs enfants, initialement séparés de leurs parents, par les événements, les rejoignent plusieurs mois plus tard. Finalement la famille est réunie le 2 février 1922 et se réjouit de ces retrouvailles.

Cette joie familiale est malheureusement interrompue quelques semaines plus tard par la grippe suivie d'une pleurésie de Charles.

L'Empereur Charles accepte cette

souffrance dans la prière : « Je dois faire ce sacrifice afin que mes peuples soient à nouveau réunis ».

Lorsque qu'il réalise que la mort se rapproche, il appelle son fils aîné, l'Archiduc Otto, à son chevet pour lui dire adieu et lui montrer comment « un Empereur et un Catholique se comporte au moment de sa mort ».

Le 1er Avril 1922 il murmura à son épouse : « Je voudrais tant rentrer chez

moi. Pourquoi ne me laissent-ils pas rentrer ? »

Elle le tient dans ses bras toute la matinée, il reçoit les derniers Sacrements et la Communion. L'Eucharistie est exposée dans sa chambre et Charles essaie de tenir un crucifix dans ses mains. En tout début d'après-midi, il veut porter le crucifix à ses lèvres et murmure : « Que Ta volonté soit faite. Jésus, Jésus, viens ! Oui, oui. Mon

Jésus, que Ta volonté soit faite – Jésus ».

Il murmure « Jésus » une toute dernière fois et expire. Pour ses compatriotes, il est Sa Majesté Charles Empereur d'Autriche et Roi Apostolique de Hongrie.



L'Empereur de la Paix, mari, père

Dans notre bonne Eglise catholique... quoi !

Je palabrais l'autre jour, autour d'une petite gnôle, avec un « missié le pasteur » d'une de ces églises debout-debout, là, qu'on appelle éveillées : mon cuménisme à moi quoi ! Et missié le pasteur – qui, a les écritures saintes, plein la bouche – me récitait les belles paroles de l'Evangile : « Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. » (*Matthieu 17, 20*) Et missié le pasteur d'expliquer que, quand on a la foi, on fait des miracles.

Ouais ! Mais le vieux Piekaya sait lire entre les lignes. Et missié le pasteur disait donc : « Vous les catholiques, vous ne faites pas des miracles, vous n'avez donc pas la vraie foi ! Nous zôtres, dans notre église debout-debout, nous avons la foi car nous faisons des guérisons, des résurrections, des délivrances, des prières pour la vie financière, pour la prospérité et que ça marche à tous les coups ! »

Akiéé ! que j'ai dit moi, là ! C'est quoi c'est pour des miracles, tout ça, là ? Trop facile pour le Bon Dieu ! Ces miracles-là procurent peut-être un peu de bonheur sur la terre, mais à la fin qu'est-ce qui reste quant tu es planté là devant Jésus qui te juge. Des miracles de guérisons et des résurrections sur des gens qui, de toute façon, finiront bien par retomber malade et par mourir, puisque l'heure de Dieu arrive toujours ! Des miracles pour la vie financière et la prospérité, alors que Jésus a dit qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux qu'à un éléphant de passer dans le trou d'une aiguille (et oui ! Piekaya aussi, il connaît l'Evangile !).

Je vais vous dire quel est le seul vrai grand miracle que notre Bon Dieu fait tous les jours : Il enlève et détruit dans nos âmes tous nos péchés si nombreux et si affreux que tous les jours nous commettons (et le vieux Piekaya sait de quoi il parle : il a eu le temps d'en faire, depuis qu'il existe...) ; et tous les péchés (encore plus nombreux !...) que nous aurions pu faire mais que nous n'avons pas faits, c'est parce que le Bon Dieu nous en a préservés, quoi !



Missié le pasteur des églises debout-debout pourra toujours essayer de taper à l'œil du vieux Piekaya en lui racontant tous ses miracles-sornettes, mais le miracle de la Grâce, missié le pasteur fouagne à chaque fois !! Il n'y a que l'Eglise catholique qui sait y faire ! Mais parce que le Christ nous fait un devoir de prier même pour nos ennemis, nous prions, mes chers mwanas et moi, afin que missié le pasteur reçoive la grâce de venir demander le pardon de ses péchés... dans notre bonne Eglise catholique, quoi !

Piekaya

La voie, la Vérité et la Vie Père Nicolas

« Quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai vous prendre auprès de moi, afin que là où je serai, vous soyez vous aussi. Et là où je vais, vous en savez le chemin.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment en connaissons-nous le chemin ? Jésus lui dit : **Je suis la voie, et la vérité, et la vie.** Nul ne vient au Père, si ce n'est par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ; dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous ai dites, ce n'est pas de moi-même que je les prononce. Mais c'est le Père, demeurant en moi, qui accomplit ses œuvres. Croyez-m'en : je suis dans le Père et le Père est en moi ; du moins, croyez-le à cause des œuvres elles-mêmes.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, car je m'en vais auprès du Père. » (*Jean XIV, 3-12*)

Notre Seigneur Jésus-Christ est le modèle unique et parfait de notre sainteté, la cause exemplaire de notre prédestination. Il est notre modèle dans son être même : car il est Fils de Dieu par nature, tandis que nous sommes prédestinés à devenir fils de Dieu par adoption (S. Thomas d'Aquin, 3a, 24, 3). Il est encore notre modèle dans ses œuvres : car il a pratiqué à un suprême degré toutes les vertus qui peuvent orner la nature humaine ; et nous devons imiter les œuvres du Christ parce qu'elles sont la manifestation visible de la sainteté même de Dieu.

Cependant, il est clair qu'aucun homme ne pourra jamais atteindre la sainteté du Christ à la seule force

des bras, par ses seuls efforts personnels. Car le Christ n'est pas seulement le **modèle** de notre sainteté ; il est encore et surtout Celui qui **mérite** notre sanctification et la **réalise divinement** (S. Thomas d'Aquin, 3a, 8, 1, ad1). C'est lui-même qui imprime en l'âme sa propre ressemblance.

Nous serions donc dans la plus grande illusion si nous nous croyions capables tous seuls de ressembler à Jésus-Christ. On a vu dans toute l'histoire de l'Eglise (surtout parmi les gens cultivés : pélagiens au 4^{ème} siècle, jansénistes au 18^{ème}, etc...) des âmes religieuses qui connaissaient parfaitement la morale chrétienne et l'harmonie des vertus entre elles, et qui ont réussi à copier – on pourrait presque dire « singer » – cette sainteté par la seule force de leur volonté. Ils se sont ainsi entretenus dans cette illusion d'avoir atteint un grand degré de vie surnaturelle, alors qu'en fait, ils portaient un « masque » qui leur donnait une apparence extérieure de vertu. Confondant ainsi surnaturel avec « artificiel », ils se sont forgés, toute leur vie durant, une sainteté extérieure et factice, qui n'était que de l'affectation toute humaine. Et lorsque le Père éternel regardera le résultat de ce travail, celui-ci lui apparaîtra comme un enfant qui n'est pas né de sa grâce ; on pourrait même dire comme un « bâtard ».

« Ils seront nombreux à me dire en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous point fait des prophéties en votre

nom ? en votre nom, n'avons-nous point expulsé les démons ? en votre nom, n'avons-nous point accompli quantité de prodiges ? Et alors, je leur déclarerai hautement : Je ne sais d'où vous êtes. Jamais je ne vous ai connus. Eloignez-vous de moi, vous tous, artisans d'iniquité ! » (Matthieu 13, 21-23)



« Et moi, quand je serai élevé de la terre, j'attirerai tout à moi » Jo 12, 32

divine. Telle est notre destinée surnaturelle ! Or, entre toute créature et Dieu, il y a l'infini. Entre cette élévation à laquelle Dieu nous appelle et les capacités de notre nature, il y a un abîme infranchissable.

Si donc Jésus nous demande d'être parfaits comme le Père céleste, c'est que lui-même est comme le pont jeté (Pontife : *pontem faciens*, faire le pont) sur cette profondeur insondable. Comme Verbe éternel, Jésus est un avec son Père : « Je suis dans le Père et le Père est en moi. » Lorsqu'il nous insère dans son Corps mystique, en toute vérité, il nous attache à lui, afin que nous puissions demeurer là où il est lui-même, c'est-à-dire, être unis au Verbe et à l'Esprit Saint dans le sein du Père :

« Je reviendrai vous prendre auprès de moi, afin que là où je serai, vous soyez vous aussi. » Ainsi, Jésus-Christ est le souverain Pontife qui fait le lien entre Dieu et les hommes, parce qu'il est lui-même Dieu et Homme. Par son humanité sainte, il est le Chef de tous les hommes. Jésus-Christ est donc « la voie » grâce à laquelle nous parvenons jusqu'à la Trinité : « Nul ne vient au Père, si ce n'est par

moi. »

« JE SUIS LA VÉRITÉ »

De par notre condition naturelle, nous marchons ici-bas « dans les ténèbres et à l'ombre de la mort » (Luc 1, 79). Notre intelligence est incapable de voir directement la Vérité première qui est Dieu. Il faut, pour cela, que Dieu lui-même, par sa grâce, s'unisse à notre intelligence pour accroître sa puissance et se faire connaître d'elle. Pour nous élever vers Dieu, il nous faut être surnaturellement éclairés. Cet accroissement de force intellectuelle, appelée « lumière de gloire », ne nous sera donnée qu'au ciel, et nous rendra « déiformes », c'est-à-dire semblables à Dieu (S. Thomas d'Aquin, 1a, 12, 4 et 5). Ici-bas, c'est le Christ seul qui nous manifeste la Vérité religieuse : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12). Son enseignement, sans dissiper toute obscurité, permet de le reconnaître comme l'envoyé du Père et d'adhérer à lui comme à la Vérité suprême et infaillible. C'est lui qui apporte au monde la Révélation des grandes Vérités de notre salut : la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Au-delà. C'est lui qui nous dévoile le mystère de la paternité divine et de notre adoption comme enfants de Dieu. Quand Jésus nous parle de Dieu, il le représente toujours comme notre Père : « Mon Père et votre Père » (Jean 20, 17). C'est une des caractéristiques du Nouveau Testament de nous avoir appris à nommer Dieu notre Père et à nous comporter envers lui comme ses enfants. « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ; dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu. »

En outre, le Christ apporte encore la Vérité par une grâce d'illumination, toute personnelle de notre âme, qui est essentielle au progrès de la vie du Christ en nous. C'est la vie de Foi. Il nous faut considérer les chemins d'ici-bas à la lumière de la Foi au Christ. Posons Jésus-Christ comme une lampe divine au milieu de nos idées, de nos jugements, de nos désirs, afin de regarder le monde, les personnes et les événements comme par ses yeux. Alors, nous apprécierons à leur juste va-

« JE SUIS LA VOIE »

Notre Seigneur nous fait ce commandement d'être « parfaits comme le Père céleste est parfait » (Matthieu 5, 48). Nous sommes destinés à rien moins que voir Dieu comme il se voit lui-même, à l'aimer comme il s'aime lui-même et à vivre de la vie



« Je suis le pain de vie : qui vient à moi, n'aura plus jamais faim : et qui croit en moi, n'aura plus jamais soif. » Jo 6, 35

leur les choses du temps et celles de l'éternité.

« JE SUIS LA VIE »

Pour atteindre le but, il ne suffit pas de tenir la bonne voie et d'être éclairé dans la marche, il faut encore la force vitale. Dans l'œuvre de notre sanctification, le Christ est aussi la vie : « *Je suis venu pour donner la vie, et la donner en abondance* » (Jean 10, 10). Par sa vertu divine ou par le don de l'Esprit Saint, Jésus-Christ est la cause d'où vient toute grâce pour tout homme. C'est ce qu'enseigne clairement saint Thomas d'Aquin (3a, 8, 6) : « l'influx intérieur de la grâce ne nous vient que du Christ seul, dont l'humanité, du fait de son union à la divinité, possède la vertu de sanctifier. » En effet, l'humanité du Christ est l'instrument de la divinité. Elle opère dans les âmes cette croissance de la vie surnaturelle qui les transforme et leur permet d'exprimer aux yeux du Père l'image véritable de

son Fils incarné. « *C'est le Père, demeurant en moi, qui accomplit ses œuvres.* »

Jésus lui-même a voulu éclairer, par une comparaison, notre foi en son action sanctifiante. « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments* » (Jean 15, 5). Les sarments vivent, mais ne tirent pas de leur propre fond la sève qui les féconde. Constamment ils empruntent leur vitalité à la sève qui vient du tronc. Elaborée ailleurs, c'est elle qui vivifie. Ainsi en est-il pour les membres du Christ : bonnes actions, pratique des vertus, progrès spirituels, sainteté leur appartiennent, certes ; mais c'est la sève de la grâce venant du Christ qui opère en eux ces merveilles : « *Comme le sarment ne peut porter du fruit de lui-même, sans demeurer sur la vigne, ainsi vous, si vous ne demeurez en moi* » (Jean 15, 4).

En Jésus-Christ, tout rayonne la vie : ses paroles, ses actions, ses états. Tous

ses mystères, ceux de l'enfance, comme ceux de sa Mort, de sa Résurrection et de sa Gloire, possèdent une puissance toujours efficace de sanctification. Sans arrêt il verse en nous la vie surnaturelle. Il est bien vrai que, réduits à nos seules forces naturelles, il nous est impossible de tendre à une telle élévation d'âme. Mais, si puissante est l'action sanctifiante du Christ, qu'il faut nous y offrir par une confiance sans borne. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, car je m'en vais auprès du Père.* » Notre vie chrétienne, aux yeux de certains, pourra paraître médiocre – c'est souvent ainsi que la juge le monde – mais devant Dieu, soyons-en sûrs, elle est grande et agréable au Seigneur, car le Père éternel voit en elle l'image de la vie de son Fils.



CHRONIQUE DE MARS



Enfin, des nouvelles de saint Pie ! Si le dicton est vrai : loin des yeux près du cœur, alors tous se retrouvent proches les uns des autres.

Dernière ligne droite pour le carême, car c'est bientôt Pâques ! Les catéchumènes sont avisés, comme à l'époque de la primitive Eglise, de se préparer avec plus de sérieux. Ils le savent déjà, mais la nouvelle officielle du baptême donne des ailes aux plus nonchalants.

Deux journées de récollection leur sont préparées par le Père Nicolas. Au programme : les grands mystères de la foi et surtout le baptême et les perspectives de sainteté qu'il donne à tous (*nous renvoyons à l'article de ce même numéro sur le baptême*).

La vie ordinaire, s'écoule paisible avec ses pointes d'extraordinaïreté. Un cambrioleur malhabile a tenté de

s'emparer de quelques petites choses qui traînaient dans les bureaux des pères. Malheur lui prit de vouloir absolument pénétrer dans le bureau du Père Médard en fracassant la vitre ... bruit qui bien sûr éveilla ledit Père. Il eut tellement peur qu'il en oublia ses chaussures et laissa son butin (bien maigre) dans le jardin du voisin, certainement sous le choc d'une chute de plusieurs mètres. Si vous rencontrez ledit gentleman cambrioleur, dites lui que ses chaussures sont à disposition ; c'est en toute justice qu'il peut les réclamer !

Les occupations n'en ont pas été changées pour autant. Quête dut être faite pour se procurer du ciment afin de couler la dalle de la maison de Four Place. Ledit ciment commandé et payé d'avance, n'arrivait pas à sortir de l'usine ! Après discussions

et palabres, solution est trouvée et le précieux produit transporté à l'endroit des travaux. Tout est là, alors au travail ! Le Père Yannick, de très bon matin, pas trop quand même, part pour une journée ciment à Four Place. Le résultat est plutôt probant, non pas en raison de l'efficacité du père, qui en ce domaine n'est même pas novice, mais en raison de l'effort de tous, petits et grands, et de la compétence des maîtres maçons. Ce jour fut long pour les bras, les pelles, les seaux, les brouettes et surtout pour les hommes qui ne finirent leur travail que grâce à la lumière fournie par le groupe électrogène : Four Place n'a toujours pas l'électricité !

Vendredi 4 mars, après la messe du Sacré-Cœur, le sermon de carême élève les intelligences vers le pro-

(Suite page 8)



**Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE FÉVRIER**

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
17	12	794	152	120	249	1219	1143	376	298	765

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN AVRIL

Dimanche 3 :

Dimanche de Quasimodo
17.00 Bénédiction des enfants

Lundi 4 :

L'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl.
18.30 Messe chantée pour + Mgr Marcel Lefebvre

Lundi 25 :

Litanies majeures ; St Marc, Evangéliste, 2^e cl. — 18.30 Messe chantée précédée de la procession

Carnet Paroissial...

Quatre enfants et une adulte ont été régénérés par l'eau sainte du baptême, *parmi eux*, *Hermi Hugues Elie LENG MBA*, 9 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Germaine TOUMBA BOUANGA, 83 ans

Russe Grâce NDOMBI MOUSSA-VOU, 7 ans

Louise Thérèse MOU-BOUENGOU ITOUMBA, 3 ans



CHRONIQUE (Suite de la page 7)

phète Elie. Le 11, c'est Esther qui ravit les esprits et fait toucher de plus près la grandeur de la Vierge Immaculée. Enfin, pour clore le cycle de cette année, la chaste Suzanne dévoile toute la grandeur de sa pureté et de sa confiance dans le secours divin contre la perversion. Belle figure pour le siècle présent.

Le mois de mars reste tout de même un mois calme. Saint Joseph a échappé de justesse à l'exil d'avril. Il fut honoré comme les autres années : messe chantée suivie de la procession dans le cloître devant la statue ornée et illuminée (en théorie, en tout cas en intention, car le vent n'a point voulu que les bougies restassent allumées).

Saint Joseph présida la session de contrôle de catéchisme du deuxième trimestre. Espérant qu'il serait plutôt large dans son œuvre, certains sont venus les mains dans les poches, et la tête presque vide. St Joseph veut bien être compréhensif pour les têtes un peu difficiles mais pas pour les paresseux ...

Et puis la grande semaine a commencé. Le dimanche des Rameaux, donna comme tous les ans une petite idée de ce que Notre Seigneur a pu voir devant lui : une foule com-

pacte tenant des branches de palmes de toutes tailles en son honneur. Ce fut, en tout cas pour tous ceux qui ont pu en profiter un magnifique spectacle !

Le Père Patrick célébrait la grand'messe. Une chaleur de purgatoire (on ne peut tout de même pas dire enfer) accompagnait la cérémonie et la prière des âmes pouvait presque s'entendre.

Après la messe les sœurs et quelques grandes filles ont agi de manière à prouver ce qu'elles enseignent au catéchisme. Elles ont pourtant travaillé le dimanche ! Oh rassurez-vous ce ne fut pas un travail servile, mais charitable et honorable : ramasser les morceaux de palmes qui traînaient. Bienheureux sont ceux qui comprennent le sens de cette charité.

Le reste de toutes ces belles cérémonies, qui font revivre l'œuvre de la Rédemption heure par heure et minute par minute, sera relaté dans la prochaine livraison du Saint Pie. En attendant, que tous soient assurés de la prière des deux communautés de la Mission pour célébrer Pâques le plus divinement possible !

